

**LA CRÉATIVITÉ DIDACTIQUE ET PÉDAGOGIQUE**  
**Huit professeurs « inventent », dix articles pour poser**  
**les pistes de travail d'une recherche-innovation en cours**

Magali Bleuse  
Christophe Charlet  
Alexia Decottignies  
Denis Fabé  
Claire Féliers  
Delphine Gyre  
Valérie Louchart  
Séverine Suffys

Notre recherche, commencée en 2003-2004, est née du séminaire de recherche de Marie-Michèle Cauterman et de Bertrand Daunay, autour de l'écriture d'invention.<sup>1</sup> Elle en est donc une sorte de variante, centrée sur le collègue et sur la formation des enseignants de français. La question qui nous a guidés et qui s'affine au cours du travail pourrait, aujourd'hui, se poser en ces termes : la créativité, l'inventivité du professeur de français, en même temps qu'elle représente un accompagnement pour rentrer et continuer dans le métier, serait-elle un moyen de favoriser la relation de l'élève au savoir ?

---

1. Voir in *Recherches*, n° 39, « Écriture d'invention », Marie-Michèle Cauterman, Clémence Coget, Bertrand Daunay, Nathalie Denizot, Brigitte Vanderkelen, « L'Écriture d'invention au lycée et au collège, quatre articles pour rendre compte d'une recherche en cours ».

Cette question, elle-même, trouve sa source dans le constat que nous faisons – que nous continuons de faire – d’un public scolaire de plus en plus protéiforme et des difficultés réelles rencontrées par les plus jeunes comme par les plus anciens d’entre nous, au quotidien, dans l’exercice de notre métier :

– le rapport des élèves à l’école est de plus en plus complexe ; les savoirs, eux-mêmes deviennent de plus en plus complexes, tout cela dans une société dont les mutations et les bouleversements ne sont plus anodins et font, depuis un certain temps déjà, l’objet d’analyses et d’études de la part des sociologues ;

– les activités traditionnelles de la discipline français, rénovées par l’introduction de la séquence, par l’exigence de décroisement et de cohérence, supposent que les élèves jouent le jeu scolaire et adhèrent à ces tâches. Ce qui est loin d’être toujours le cas et qui fait apparaître plus difficile encore le refus scolaire de certains que rien ne parvient à intéresser ;

– les pratiques sociales du lire-écrire-parler sont souvent en rupture profonde avec les pratiques scolaires. Celles-ci sont trop loin de l’élève qui préfère alors s’exclure de lui-même ou se faire exclure ;

– enfin, et inversement, certains élèves souhaiteraient trouver dans l’école l’occasion d’une véritable aventure intellectuelle et ne rencontrent souvent qu’un parcours jalonné d’évaluations, de normes et de règles dans lequel ni le questionnement ni la créativité n’ont de place.

Les modèles anciens qui « ont fait leurs preuves », quant à eux, ne résistent guère aux situations de classe actuelles. Bien souvent, même, ils ne fonctionnent plus du tout. Et le professeur se trouve en difficulté, ou en désarroi. Il a le *devoir* d’appliquer ces modèles ; il peut, même, préférer les appliquer qu’en inventer d’autres. Ce qui rend difficile de concevoir des situations innovantes, celles que l’institution prescrit, comme les IDD, ou des formes de pédagogie plus individualisée ; difficile de situer ces « innovations » par rapport aux situations qu’on a connues, étant élève, et auxquelles on s’accroche dans un souci de cohérence par rapport à ses devoirs et à sa mission de fonctionnaire. Comment inventer quand on est à la fois pris par l’exigence de rendre des comptes et par l’urgence de trouver des réponses nouvelles à des situations scolaires toujours inédites ?

La créativité deviendrait alors le moyen de vivre la tension entre innovations et devoirs, de maintenir la tension entre tous les dilemmes professionnels, entre toutes les injonctions paradoxales. Se mettre au bricolage et au « méta-bricolage », un moyen d’aller au-delà du désespoir ! Inventer s’inscrirait dans un processus de professionnalisation de l’enseignant, dans la mesure où l’invention de situations d’enseignement-apprentissage exige une implication plus personnelle, une prise en compte professionnelle du local et du global, de l’aspect singulier et universel de chaque acte éducatif, de la multiplicité des élèves dans leurs différences, comme dans les stéréotypes de leurs attitudes. A la recherche de solutions à tout prix, de résolution des problèmes, nous imaginons une alternative : la revendication des tensions, l’imaginaire pédagogique du funambule, sur le fil du rasoir ! Une ascèse nouvelle (?) qui suggérerait d’apprendre à interroger, à remettre en cause les pratiques fondées sur les évidences, à envisager les échecs, les chutes et les rebondissements possibles, s’opposant en cela au devoir et à l’obligation de réussite.

Les articles qui suivent représentent un état du groupe, de la réflexion et du travail. Les auteurs-funambules sont tour à tour impliqués dans un travail avec les élèves, dans une formation qu'ils animent ou qu'ils reçoivent et c'est cette mise en abyme, cette circulation des idées, ce retour réflexif qui donnent à l'inventivité sa dynamique essentielle. Après une présentation rapide du groupe des inventeur(e)s et de son mode de fonctionnement (Séverine Suffys), certains s'interrogent sur la relation du « je » personnel, et/ou professionnel à la créativité : Pourquoi j'invente ? (Denis Fabé), Comment j'invente ? (Delphine Gyre), Est-ce que j'invente ? (Alexia Decottignies), en passant par la question essentielle des conditions d'invention, conditions de travail qu'on s'invente pour (sur)vivre en classe (Delphine Gyre). D'autres explorent les lieux, les techniques et les objets de l'invention professionnelle (Christophe Charlet); d'autres, les moments fugitifs, flashes, étincelles... ou l'enchaînement des activités dans le temps et la chronologie des élèves inventeurs (Magali Bleuse, Séverine Suffys). Enfin, le groupe ne perd pas de vue la nécessité constante de situer (resituer) socialement, idéologiquement et politiquement, l'innovation et les démarches innovantes tant dans les pratiques de classe que dans la formation des enseignants ; quand on invente pour quelqu'un, pour ou contre quelque chose, quand l'invention se fait argumentaire implicite ou explicite d'une formation à la créativité (Claire Féliers).